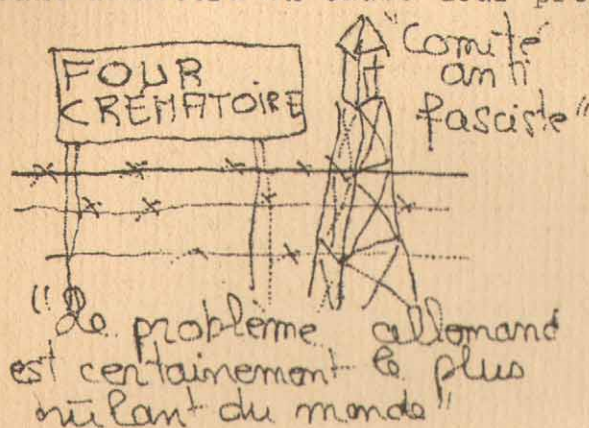


attitude du camp socialiste, conflit sino-soviétique, coexistence pacifique, etc...

Ni l'une ni l'autre des deux tendances principales de la direction collective ne pouvaient assumer cette dynamique vitale pour le Front. Les anciens "gauchistes" de l'U.E.C., pour la plupart, n'avaient vu dans le Front qu'une tribune d'expression leur permettant de perpétuer la seule pratique qu'ils aient jamais eue, c'est à dire idéologique et polémique. Quant aux E.S.U., l'influence du Parti les avait amenés à revendiquer une organisation autonome des masses, mais celle-ci ne pouvait se développer sans remettre en cause leur propre nature de bureaucrates.



Pour s'en convaincre, il suffit de relire le Bulletin parfaitement éclectique, publié dans l'espoir d'éviter une disparition définitive du Front. En fait, le dernier mot restait aux staliniens, pour qui, depuis le début, le Front ne devait pas exister.

Depuis la rentrée, une certaine agitation a lieu en vue de la reconstitution du Front. Mais un certain nombre de faits laissent penser qu'aucune modification n'est intervenue dans l'attitude des divers groupes politiques qui y participaient l'an dernier. Que signifie en particulier, en ce qui concerne les E.S.U. et l'amicale des lettres, la volonté exprimée par l'un d'eux de limiter au seul Front, l'intervention sur le problème vietnamien à la Faculté des lettres, surtout lorsqu'on peut lire, dans l'éditorial du Front socialiste (octobre 1966) :

"Cette guerre risque de dégénérer en conflit mondial et d'aboutir à un affrontement brutal entre Révolution et Réaction. Rien ne prouve que la révolution l'emporterait. Les Chinois en sont les premiers conscients et c'est ce qui explique leur modération."